

LA CHRONIQUE DES JEUX DE 1908

Incidents et critiques ; la course de Marathon ; la piste et le jury ; classements trompeurs ; une Olympiade vraiment internationale ; encore l'amateurisme.

A présent que les Jeux Olympiques de Londres sont à peu près terminés (restent encore le football, le hockey, le patinage...), leur colossalisme se dessine nettement. Qu'on nous pardonne ce néologisme ; il exprime seul l'impression d'ensemble que laisse derrière elle la IV^e Olympiade avec cette masse énorme d'athlètes venus de tous les pays pour y prendre part. Dès lors, les quelques incidents survenus au cours des fêtes s'estompent et surtout la disproportion apparaît desdits incidents avec le bruit qu'on en a fait. Il est vrai que la chose était cherchée et voulue. Ce n'est plus un secret pour personne que des cabales avaient été montées çà et là en vue de faire échouer les Jeux et, tout au moins, d'en boycotter le succès si l'on ne pouvait l'empêcher. Naïf effort dont il ne reste à peu près rien, si ce n'est cette constatation, qu'il n'est au pouvoir d'aucun groupement national, si puissant soit-il ou se figure-t-il être, de contrecarrer sans raison l'action combinée des autres.

Parmi les incidents qui furent exploités, il en est qui n'ont pas à être discutés : la question de la limite de temps imposée aux cycliste est du nombre. L'Union cycliste Internationale s'est empressée, quelques jours plus tard, lors de son Congrès de Leipzig, de supprimer cette règle : décision hâtive et toute de circonstance sur laquelle on aura peut-être à revenir bientôt et qui, en tous les cas, n'a qu'une importance très secondaire. La disqualification de Dorando Pietri, le vainqueur de la course de Marathon, a passionné l'opinion. Nul ne peut arguer, en définitive, que Dorando ne soit pas moralement le gagnant de l'épreuve ni que, techniquement, il fut possible de ne pas le disqualifier. Il est arrivé au Stade. Il n'a pas atteint le but. On l'a soutenu parce qu'il défaillait et, quelle que soit la cause de son évanouissement — alimentation défectueuse ou émotion causée par l'accueil de la foule — cet évanouissement, plusieurs fois répété, lui enlevait les moyens de pousser

seul jusqu'au poteau. Seulement, qui pourra nier que, dans une course de plus de quarante kilomètres, échouer à l'arrivée ne soit presque l'équivalent d'une victoire? C'est bien ainsi que l'ont compris les Anglais et le geste exquis de leur gracieuse souveraine n'a fait qu'interpréter le sentiment unanime de la nation. On peut discuter à loisir sur l'opportunité des « courses de Marathon »; il ne manque pas de bons arguments à l'appui de cette thèse qu'une course de Marathon n'est excusable qu'en Grèce, comme souvenir historique, et qu'en soi elle constitue une épreuve peu raisonnable. Mais, le principe admis, nous ne croyons pas qu'une pareille course puisse être organisée d'une façon plus remarquable que ne le fut celle de 1908. De Windsor, où S. A. R. la princesse de Galles présidait au départ jusqu'au Stadium, tout avait été prévu : automobiles, médecins, transports du bagage, arrêts possibles et rafraîchissements désirables. Les règlements adoptés, aussi sportifs que prudents, resteront un modèle du genre.

A l'arrivée, la piste se trouva quelque peu envahie. On s'est plaint, à vrai dire, qu'elle le fût journellement et le reproche était fondé. Beaucoup trop de monde y avait accès; seulement il est à remarquer que tous les étrangers réclamaient pour y être admis et que plus d'un tempêtait dès qu'on faisait mine de lui fermer la barrière. N'importe. Ce fut une grande erreur d'autoriser une pareille circulation. L'esthétique en souffrit plus encore que la technique. A certains moments on eût dit, sur la pelouse centrale, de véritables campements.

L'expérience du jury national, même tempéré par l'existence d'un « Comité d'Honneur » composé de délégués étrangers, n'a pas satisfait l'unanimité. Cela était peut-être difficile. Quoiqu'il en soit, on voit que le principe du jury international dont on avait déjà essayé et dont on s'était plaint, se défend malgré ses défauts. Entre les deux, le choix ne paraît pas définitif et, du reste, la décision prise à cet égard n'avait trait qu'à la présente Olympiade et n'oblige point pour la suivante.

Une critique très répandue et qui a les apparences de la justesse, est relative au nombre de points jusqu'ici acquis par le Royaume-Uni. Il semble, à première vue, que les Anglais aient marqué une avance sportive décourageante pour les autres nations, ils chiffrent déjà un total énorme. Mais on ne doit pas oublier que les coefficients par lesquels les totaux sont obtenus ne répondent guère à la réalité ; du moins, ils n'y répondent que si l'en admet

que la valeur des différents groupes de sports est inégale. Le Congrès de Paris les plaça tous sur le même rang et la tradition olympique est d'accord avec le bon sens pour exiger qu'il en soit ainsi. L'escrime et les sports nautiques sont tout aussi « olympiques » que les courses à pied. Pourtant, à Londres, le coefficient de l'escrime se trouvait être 4, puisqu'il y avait quatre épreuves, alors que les courses à pied, avec leur grand nombre d'épreuves, jouissaient d'un coefficient trois fois supérieur. Il y a là une particularité dont le Comité International aura à tenir compte lors de sa prochaine réunion. En attendant, il est juste de faire observer que la ridicule suprématie que s'arrogeaient les courses à pied est désormais fort atteinte. La natation, la lutte et la gymnastique ont pénétré dans le Stade, sans parler du cyclisme et cette leçon de choses sera des plus profitables à une opinion que les spécialistes des courses à pied avaient égarée. Mais si, moralement, l'égalité est rétablie, elle ne l'est pas encore numériquement.

Les épreuves individuelles de gymnastique (le fameux heptathlon qui est si digne d'admiration et qui se perpétuera, nous l'espérons) ont reparti les cinq premiers rangs de la façon suivante : un italien, un anglais, un français et deux allemands. Les épreuves collectives ont donné les résultats que voici : Suède, 438 points, Norvège, 425, Finlande, 405, Danemark, 378, France, 319, Italie, 316, Hollande, 297, Angleterre 196. On a déploré l'absence d'une équipe allemande que les fêtes de Francfort avaient retenue comme aussi la mauvaise chance de l'équipe de parade, très belle et qui malheureusement a exécuté ses exercices à une heure trop tardive pour qu'ils fussent appréciés comme ils le devaient. En escrime, la France et la Hongrie se sont partagés tous les lauriers, évinçant les Anglais, les Belges, les Italiens et les Hollandais. En tir la Belgique, la Suède, la Norvège et le Canada ont partagé la victoire avec les Etats-Unis et l'Angleterre. Les concours de plongeon ont été gagnés par un allemand et un suédois. Particulièrement remarquable le concours de lutte qui, en style Gréco-romain, n'a pas réuni moins de 68 concurrents répartis en quatre catégories appartenant à dix nationalités différentes. La Hongrie, la Finlande, la Suède et l'Italie ont remporté les prix tandis qu'en lutte libre; l'Angleterre et les États-Unis se les sont adjugés. Ces détails suffisent à prouver que la IV^e Olympiade n'a pas été seulement internationale par les engagements mais encore par les résultats.

A-t-elle été « pure » au sens amateuriste du mot ? Nour l'espérons de tout cœur. Cependant il suffit qu'un doute plane sur quelques-uns des athlètes y ayant participé pour qu'une enquête sérieuse s'impose. Comme la femme de César, les athlètes olympiques ne doivent pas être soupçonnés. A vrai dire, ce ne serait pas d'individualités qu'il s'agirait mais d'un « système » que de mauvaises mœurs sportives paraissent en train d'acclimater dans certains milieux. Et la grande coupable en ce cas serait l'opinion qui, dans sa soif de victoires nationales, s'est laissée en tel ou tel pays entraîner dans une voie détestable et ne sait plus tracer de justes limites entre amateurs et professionnels. Il y a longtemps qu'on l'a dit, les amateurs risquent de compter dans leurs rangs plus d'un professionnel avéré et, à l'inverse, parmi les professionnels il y a parfois de véritables amateurs. S'il est interdit de qualifier les seconds, il faut du moins disqualifier sans pitié les premiers : et pour cela commencer par les démasquer. Il semble que la question soit entrée dans une phase aiguë et ce sera peut-être l'un des bienfaits de la IV^e olympiade de l'avoir posée avec tant de netteté qu'il devienne difficile maintenant de l'éluder.

LE TABLEAU D'HONNEUR

Sans attendre les « sports d'hiver » qui clôtureront en Octobre la IV^e Olympiade, nous donnons des à présent les résultats acquis en y joignant le rappel des victoires remportées aux précédentes olympiades. Les performances précédées d'une * constituent des records du monde.

GYMNASTIQUE

CONCOURS INDIVIDUELS (Heptathlon)

G.-A. BRAGLIA (*Italie*)

Les concours individuels avaient été gagnés à Athènes en 1896 par SCHUMANN, WEINGARTNER et A. FLATOW (*Allemagne*), ZUTTER (*Suisse*) et METROPOULOS (*Grèce*).

CONCOURS PAR ÉQUIPES

SUÈDE 433 points

COURSES A PIED

100 mètres plat R.-E. WALKER (*Sud-Afrique*) 10" 4/6

Le 100 mètres plat avait été gagné à Athènes (1898) par T.-E. BURKE (*Etats-Unis*), en 12", à Paris (1900) par F.-W. JARVIS (*Etats-Unis*), en 11", à Saint-Louis (1904) par A. HAHN (*Etats-Unis*), en 11".